

est obligé de faire une citation plus complète de son article : « Dans les prisons de Kérensky. » Voici ce qu'il y est dit :

« *Trotsky professait un immense respect pour Vladimir Illitch. Il le plaçait plus haut que tous les contemporains qu'il lui avait été donné de rencontrer en Russie et à l'étranger. Dans la façon dont Trotsky parlait de Lénine on sentait l'attachement du disciple. A ce moment, Lénine comptait trente années d'action militante au service du prolétariat, et Trotsky vingt années. Les traces des désaccords de la période d'avant-guerre avaient complètement disparu. Entre la tactique de Lénine et la tactique de Trotsky, il n'y avait pas de différence.*

« *Ce rapprochement, qui s'était déjà esquissé pendant la guerre, s'était nettement précisé dès le retour de Léon Davidovitch en Russie. Aussitôt après ses premiers discours, nous tous, vieux léninistes, avions senti qu'il était nôtre.* »

Il va sans dire que le témoignage de Raskolnikov sur l'attitude de Trotsky envers Lénine ne l'empêche nullement de produire « une lettre de Trotsky à Tcheidzé » pour édifier les jeunes membres du Parti.

Il faut ajouter qu'en raison de son travail, Raskolnikov me vit fréquemment dans le courant de l'été 1917, m'amena à Cronstadt, me demanda plusieurs fois des conseils eut de nombreuses conversations avec moi, en prison et ailleurs. Sous ce rapport, ses souvenirs sont un précieux témoignage, tandis que ses rectifications « ultérieures » ne sont pas autre chose que le produit d'un travail de falsification exécuté sur commande.

Avant de quitter Raskolnikov, écoutons-le nous décrire dans ses souvenirs, la lecture faite par le juge d'instruction des dépositions d'Ermolenka, entre autres au sujet de l'or allemand :

« *Pendant la lecture de ses dépositions, nous lançons de temps à autre des observations ironiques ; mais lorsque la voix impassible du juge d'instruction arriva au nom, cher entre tous, du camarade Lénine, Trotsky ne put se retenir, il trouva du poing sur la table, se dressa de toute sa taille, et déclara avec indignation qu'il refusait d'entendre ces dépositions lâches et mensongères. Ne pouvant contenir notre révolte en face d'une falsification évidente, tous, sans exception, nous appuyâmes chaudement le camarade Trotsky.* »

La révolte en face d'une « falsification évidente » est un sentiment bien naturel. Mais tout en méprisant les menues falsifications de Raskolnikov lui-même (assez évidentes elles aussi), la question se pose : « Quelle est l'attitude du Raskolnikov d'aujourd'hui, qui a passé par l'école stalinienne, à l'égard de la récente invention d'Ermolenka, au sujet de l'officier de Wrangel et du complot contre-révolutionnaire ? »

#### MAL-OCTOBRE 1917

7. Plusieurs documents émanant des bolcheviks ont été en Mai, Juin et Juillet 1917 écrits par moi ou sous ma rédaction. Et notamment la déclaration de la fraction bolchevik au Congrès des Soviets sur l'offensive militaire en préparation (1<sup>er</sup> Congrès des Soviets), la lettre

du Comité Central du Parti bolchevik au Comité Central Exécutif dans les journées de la démonstration de Juillet, etc. Je suis tombé plusieurs fois sur certaines résolutions bolcheviks d'alors, dont je suis l'auteur ou à la rédaction desquelles j'ai participé. Dans les discours que j'ai prononcés dans tous les meetings, tous les camarades savent que je me suis constamment identifié aux bolcheviks.

8. Récemment, je ne sais quel « historien marxiste » nouveau genre s'est efforcé de découvrir des désaccords entre Lénine et moi au sujet des journées de Juillet. C'est à qui apportera son obole afin qu'elle lui soit rendue au centuple ! Il faut vaincre le dégoût pour réfuter de telles falsifications. Je ne m'appuierai pas sur des souvenirs, je me bornerai à faire appel aux documents. Dans ma déclaration adressée au Gouvernement Provisoire, j'écrivais :

« *1. Je partage la position de principe de Lénine, de Zinoviev et de Kamenev. Je l'ai développée dans le Vpiérod, et de façon générale, dans tous mes discours publics.*

3. *Le fait que je ne collabore pas à la Pravda et que je n'adhère pas à l'organisation bolchevique, s'explique, non par des désaccords politiques, mais par notre activité politique dans le passé qui, aujourd'hui, a perdu toute importance.* » (Trotsky, III vol. première partie, p. 165-166.)

9. A la suite des journées de Juillet, le Bureau socialiste-révolutionnaire-menchévick du Comité Central Exécutif, convoqua une session de ce dernier. La fraction bolchevique de la session m'invita, en qualité de rapporteur sur la question de la situation actuelle et des tâches du Parti. Cela se passait avant l'unification formelle, et malgré le fait que Staline notamment se trouvait à Pétrograd. Les « historiens marxistes » de la nouvelle école n'existaient pas encore, et les bolcheviks qui s'étaient réunis là-bas approuvèrent à l'unanimité les idées essentielles de mon rapport sur les journées de Juillet et sur les tâches du Parti. On en trouve la preuve dans la presse, et, en particulier, dans les souvenirs de N.-I. Mouralov.

On sait que Lénine ne péchait pas par excès de confiance envers les individus lorsqu'il s'agissait de la ligne idéologique ou de l'attitude politique à observer dans des conditions difficiles, et que, notamment, il était loin d'être tendre pour les révolutionnaires qui, dans la période précédente, s'étaient trouvés en dehors du Parti bolchevik. Ce furent précisément les journées de Juillet qui brisèrent les derniers vestiges des anciennes barrières. Dans sa lettre au Comité Central, au sujet de la liste des candidats bolcheviks à l'Assemblée Constituante, Vladimir Illitch écrivait :

« *Il est tout à fait inadmissible qu'il y ait un nombre aussi excessif de candidats pris parmi des personnes peu éprouvées ayant adhéré tout récemment à notre Parti (dans le genre de J. Larine)... Il est nécessaire de reviser la liste d'urgence et de la rectifier...*

« *Il va de soi que... personne ne songerait à discuter une candidature comme celle de L. D. Trotsky par exemple, puisque, 1<sup>er</sup> dès son arrivée, Trotsky a eu une attitude inter-*

*nationaliste. 2<sup>e</sup> qu'il a combattu parmi les membres de l'Organisation des arrondissements pour la fusion ; 3<sup>e</sup> que, dans les graves journées de Juillet, il s'est montré à la hauteur de sa tâche et partisan dévoué du parti du prolétariat révolutionnaire. Il est clair qu'on ne peut pas en dire autant d'une quantité de membres frais émoulus du Parti qui figurent sur la liste... » (Le premier Comité bolchevik légal de Pétrograd en 1917, Section Historique du Parti, Léninegrad, p. 305-306.)*

11. La question de notre attitude à l'égard du parlement fut discutée en l'absence de Lénine. Je pris la parole en qualité de rapporteur des bolcheviks boycottistes. On sait que la majorité de la fraction bolchevique de l'Assemblée démocratique de Moscou se prononça contre le boycott. Lénine appuya résolument la minorité. Voici ce qu'il écrivit à ce sujet au Comité Central :

« *Il faut boycotter le pré-parlement. Il faut entrer au Soviet des députés ouvriers, soldats et paysans, entrer dans les syndicats et, en général, aller aux masses. Il faut les appeler à la lutte. Il faut leur donner un mot d'ordre clair et juste, chasser la bande bonapartiste de Kérensky avec son simili-préparlement, de cette Douma Tséretello-Boulguinienne. Même après l'affaire Kornilov, les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires n'ont pas accepté notre compromis de remettre pacifiquement le pouvoir aux Soviets (dans lesquels nous n'avions pas encore la majorité) ; de nouveau, ils ont roulé dans le marais des dégoûtantes et viles combinaisons avec les cadets. A bas les menchéviks et les socialistes révolutionnaires ! Combattons-les implacablement. Chassons-les inévitablement de toutes les organisations révolutionnaires, pas de pourparlers, pas de relations avec ces amis de Kichkine, des propriétaires fonciers korailovistes et des capitalistes.*

« *Samedi, 23 septembre.*

« *Trotsky a été pour le boycott. Bravo, camarade Trotsky ! Le boycottisme est vaincu dans la fraction des bolcheviks qui se sont rendus à l'Assemblée démocratique.*

« *Vive le boycott !* »

(« Prolétarskaïa Révolioutsia » N° 3, 1924.)

12. Sur ma participation à la Révolution d'Octobre, il est dit, au XVI<sup>e</sup> volume des œuvres de Lénine :

« *Lorsque le Soviet de Pétrograd eut passé aux mains des bolcheviks (Trotsky) en fut élu président, et c'est en cette qualité qu'il organisa et dirigea l'insurrection du 25 octobre* » (p. 482).

Que la Section Historique du Parti — à défaut de la Section actuelle, la Section future — débrouillent ce qu'il a là de vrai et de faux. En tout cas, le camarade Staline a, ces dernières années, catégoriquement contesté l'exactitude de cette assertion. Et voici ses déclarations :

« *Je dois dire que le camarade Trotsky n'a joué et n'a pu jouer aucun rôle particulier dans l'insurrection d'Octobre, qu'en tant que Président du Soviet de Pétrograd, il se bornait à exécuter la volonté des instances intéressées du Parti qui dirigèrent chaque pas du camarade Trotsky.* »

Et, plus loin :

« *Le camarade Trotsky, homme relativement nouveau pour notre Parti dans la période d'Octobre, n'a joué et n'a pu jouer aucun rôle particulier ni dans le Parti, ni dans l'insurrection d'Octobre.* » (I. Staline : « A propos du trotskysme ». « Trotskysme ou léninisme » p. 68-19).

Il est vrai qu'en apportant ce témoignage, Staline oublie ce qu'il disait lui-même le 6 novembre 1918, c'est-à-dire lors du 1<sup>er</sup> anniversaire de la Révolution, lorsque les faits et les événements étaient encore trop frais dans la mémoire de tous. Déjà à ce moment, Staline faisait à mon égard la besogne qu'il a si largement développée présentement. Mais il était alors obligé d'agir avec beaucoup plus de prudence et de dissimulation. Voici ce qu'il écrivait dans la Pravda (N° 241) sous le titre : « Le rôle des militants les plus en vue du Parti ».

« *Tout le travail d'organisation pratique de l'insurrection s'effectua sous la direction immédiate de Trotsky, Président du Soviet de Pétrograd. On peut dire avec certitude qu'en ce qui concerne le rapide passage de la garnison du côté du Soviet, et l'habile organisation du travail du Comité de guerre révolutionnaire, le Parti en est avant tout et surtout redevable au camarade Trotsky.* »

Ces mots qui, à l'époque, n'avaient nullement été écrits en vue d'éloges exagérés — le but de Staline était au contraire tout autre, mais mieux vaut pas s'y arrêter — paraissent aujourd'hui tout à fait incroyables, précisément sous la plume de Staline. Il y a longtemps qu'on a dit qu'un homme véridique a cet avantage de ne jamais se contredire, même si sa mémoire lui fait défaut, tandis qu'un homme déloyal, faux et sans scrupules, doit toujours se rappeler ce qu'il a dit dans le passé pour ne pas se couvrir de honte.

13. Avec le concours des Yaroslavsky, le camarade Staline s'efforce de fabriquer une nouvelle histoire de l'organisation de la Révolution d'Octobre, en s'appuyant sur la création auprès du Comité Central, « d'un centre pratique pour l'organisation et la direction de l'insurrection » dont Trotsky ne faisait pas partie. Or, Lénine non plus ne faisait pas partie de cette Commission. Ce fait à lui seul montre que la Commission ne pouvait avoir qu'une importance secondaire d'organisation. Elle ne joua aucun rôle indépendant. On fabrique actuellement la légende de cette Commission uniquement parce que Staline en fut membre. Cette Commission se composait de « Sverdlov, Staline, Dzerjinsky, Boubnov, Ouritsky ». Quelle que soit la répugnance que l'on éprouve à fouiller des immondices, qu'on me permette, en tant qu'acteur relativement proche et de témoin des événements de cette époque, d'apporter le témoignage suivant : Il est évident que le rôle de Lénine n'a pas besoin d'être éclairci. A ce moment, je voyais fréquemment Sverdlov, je lui demandais conseil, et je m'adressais à lui pour avoir des hommes. Le camarade Kamenev qui, on le sait, occupait alors une position spéciale — position dont il a reconnu lui-même la fausseté depuis longtemps — prit cependant une part des plus actives aux événements de la Révolution. La nuit décisive du 25 au 26 octobre, nous l'avons passée tous les deux avec Kamenev dans le local du Comité de guerre révolutionnaire, à répondre aux demandes téléphoniques, et à donner des ordres.